

le service protestant



Dimanche 26 avril 2020 – rediffusion

Gabriel Monet, professeur de théologie pratique à la faculté adventiste de théologie à Collonges-sous-Salève

De l'amour de la loi à la loi de l'amour

Accueil de Benjamin Bories, responsable éditorial du Service Protestant

Bonjour à toutes et à tous, soyez les bienvenus sur France Culture pour le Service Protestant. Comme vous le savez, nos productions sont à l'arrêt pendant la crise sanitaire. C'est pourquoi nous vous proposons des rediffusions. Exceptionnellement, je vous accueille avec cette annonce enregistrée depuis chez moi et je conclurai l'émission avec un temps de prière. Mais de suite, je vous propose la rediffusion de ce culte intitulé « De l'amour de la loi à la loi de l'amour » avec le pasteur Gabriel Monet professeur de théologie pratique à la faculté adventiste de théologie à Collonges-sous-Salève.

Ouverture musicale : CD « Pourquoi », *Impro 5*, Pascal Sandapa, piano

A quoi servent nos mains ? Avec nos mains nous pouvons faire des gestes efficaces qui sont indispensables à notre vie quotidienne. Avec nos mains nous pouvons aussi écrire. Avec nos mains, nous pouvons construire ou détruire. Avec nos mains nous pouvons caresser ou frapper. Avec nos mains nous pouvons attirer ou repousser. Avec nos mains nous pouvons également faire des gestes symboliques pour signifier l'accueil ou le rejet, l'acceptation ou l'indifférence. Bref nos mains contribuent à quantité de choses, et elles nous servent à être dans l'action. Si notre tête et notre cœur peuvent nous permettre de réfléchir, d'aimer... nos mains sont un moyen de mettre en œuvre ce qui se passe à l'intérieur de nous. Elles contribuent à traduire nos intentions en actes. Ne plus avoir de mains, c'est avoir une vie rétrécie ! Et c'est ce que vit l'homme qui est au cœur de l'épisode de l'évangile sur lequel nous porterons notre attention aujourd'hui...

Mais avant de lire et de réfléchir sur l'histoire de l'homme à la main paralysée, je voudrais vous saluer chaleureusement et vous souhaiter la bienvenue à l'écoute du service protestant. Surtout, ayons l'assurance que la main invisible mais bienveillante de Dieu est celle qui nous accueille pour ce temps de culte. Libre à nous de tendre notre main pour le rejoindre, ou de joindre nos mains pour le prier.



u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Je vous invite à la prière :

Mes mains, trop souvent paralysées ou maladroites, devant Toi, Seigneur, je les ouvre, pour qu'elles redeviennent capables de construire. Mes mains, crispées sur mes possessions et mes idées toutes faites, devant Toi, Seigneur, je les ouvre, pour qu'elles laissent échapper mes trésors. Mes mains, prêtes à blesser ou marquées par l'indifférence devant Toi, Seigneur, je les ouvre, pour qu'elles redeviennent capables de caresser. Mes mains, fermées comme des poings ou chargées de violence, devant Toi, Seigneur, je les ouvre, pour que tu y déposes ton immense tendresse. Mes mains, obscurcies par les manquements, cherchant la lumière du jour, devant Toi, Seigneur, je les ouvre pour accueillir ton pardon.

CD « Pourquoi », *Chante Alleluia*, L. Stassen (Pascal Sandapa)

Écoutons le récit de la guérison de l'homme à la main paralysée. Je lis au chapitre 3 de l'Évangile de Marc :

Marc 3.1-6

Jésus retourna dans la synagogue. Il y avait là un homme dont la main était paralysée. Les pharisiens observaient attentivement Jésus pour voir s'il allait le guérir le jour du sabbat, car ils voulaient l'accuser. Jésus dit à l'homme dont la main était paralysée : « Lève-toi ! Viens au milieu. » Puis il demanda à ceux qui regardaient : « Que permet notre loi ? De faire du bien le jour du sabbat ou de faire du mal ? De sauver la vie d'un être humain ou de le laisser mourir ? » Mais eux se taisaient. Promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à cet homme : « Étends la main. » Il l'étendit et sa main fut guérie. Une fois sortis, les pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens contre Jésus sur les moyens de le faire périr.

CD « Pourquoi », *Chante Alleluia*, L. Stassen (Pascal Sandapa)

En écoutant le récit de ce miracle de Jésus, on a l'impression que l'homme à la main paralysée n'a qu'un rôle mineur dans cet épisode. Et c'est vrai ! Jésus est bien entendu heureux de pouvoir faire du bien à cet homme afin de résoudre un problème qui pour lui était vital, mais il le fait avec une intention complémentaire. Dans la majorité des récits de guérison qui nous sont rapportés dans les évangiles, Jésus prends souvent la peine de faire exister une relation personnelle avec celui ou celle qui a besoin d'être guéri. Jésus souhaite faire du bien et soulager. Il souhaite susciter la foi. Son intention n'est pas d'abord de démontrer à tous qu'il est capable de faire des miracles. Cette fois-ci pourtant, il va accomplir un miracle au vu et au su de tous sans qu'il n'ait été sollicité mais de sa propre initiative. Il en fait même presque un prétexte...

La scène se passe un sabbat, jour de repos hebdomadaire consacré à Dieu, et c'est un élément important à prendre en compte, car c'est l'un des enjeux de la situation. Les disciples viennent de cueillir des blés pour se nourrir en passant dans les champs. Et cela suscite une réaction des pharisiens qui en font le reproche à Jésus. Ce qui les contrarie, ce n'est pas tant que les disciples se soient servis dans les champs, car cela était permis pourvu que les gens se nourrissent sur place et n'emportent rien. C'était en quelques sortes la sécurité sociale de l'époque. Ce qui dérange les pharisiens, c'est qu'ils font cela un sabbat et qu'ainsi ils transgressent la loi. Et oui, pour les pharisiens, la loi, c'est sacré. Et pour être sûr de bien l'observer, ils ont détaillé les 10 commandements en 613 sous-commandements qui précisent comment vivre la loi de Dieu. Et un bon nombre de ces 613 sous-commandements concernent le sabbat : il ne faut pas marcher plus de telle distance, ne pas faire de feu, et ainsi de suite... Jésus répond aux pharisiens en citant un exemple de l'Ancien Testament : David qui était poursuivi par Saül va se voir donner du pain consacré normalement réservé aux prêtres parce qu'il était dans le besoin. Ainsi, cela démontre que la loi n'est pas une fin en soi et que dans certaines situations il est légitime de favoriser l'esprit de la loi à sa lettre. Jésus peut alors conclure cette controverse-là en

affirmant : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ». En d'autres termes, le sabbat est peut-être un jour sacré, mais demeure un moyen. La finalité n'est pas que le sabbat soit respecté mais que l'homme soit épanoui dans sa relation avec Dieu, et vivre le sabbat y contribue.

La polémique entre Jésus et les pharisiens à propos de l'observation du sabbat n'en reste pas là. Jésus va enfoncer le clou et joindre le geste à la parole. Et c'est ainsi qu'un moment plus tard, Jésus se rend à la synagogue, toujours surveillé par les pharisiens qui sont là dans les premiers rangs. D'autres sont également présents, dont un homme à la main paralysée, cantonné au fond de la synagogue, socialement en marge donc. Or la première initiative de Jésus, relatée par sa première prise de parole, est une invitation à mettre l'humain au centre... Physiquement, spatialement, comme un symbole. Il dit à l'homme à la main paralysée : « Lève-toi, viens au milieu ». On peut distinguer là un premier renversement. L'homme handicapé, que bien souvent on préfère garder peu visible ou à la marge, est invité par Jésus à venir au cœur de la situation. Il en va de même pour nous bien souvent... Nos handicaps, nos limites, nos incapacités, nous préférons les masquer, feindre de les ignorer, les rendre aussi peu visibles que possible. La vulnérabilité, celle des autres comme la nôtre, nous dérange. Pourtant, une part de son dépassement consiste à l'assumer, à la rendre visible, à lâcher prise face au diktat des apparences. Pour se laisser transformer par Jésus, les faux-semblants sont des impasses, seule l'authenticité peut nous ouvrir un chemin de guérison.

CD « Joie et paix », *Improvisation 2*, Pascal Sandapa (piano)

Jésus sollicite donc l'homme à la main paralysée, le fait venir au milieu de la synagogue, mais pour l'instant le laisse « en plan ». Il s'adresse aux pharisiens en leur posant une question piège : « Que permet notre loi ? De faire du bien ou de faire du mal ? ». Les pharisiens ne vont évidemment pas répondre qu'il faut faire du mal, mais ils ne peuvent pas non plus répondre qu'il faut faire du bien ; si c'est une évidence en soi, cela irait pour eux contre la manière dont ils vivent le commandement du sabbat. Il est clair que Jésus aurait très bien pu guérir l'homme à la main paralysée la veille ou le lendemain, et la polémique n'aurait pas eu lieu. Mais ce miracle devient le message en acte de la manière dont Jésus souhaite inviter tout un chacun à vivre les dix commandements.

Pour les pharisiens, la loi est un maximum. S'ils obéissent aux commandements, ils ont accompli ce qu'ils pensaient devoir faire. Sauf que pour Jésus la loi est un minimum. Vivre les recommandations de la loi, ce n'est que le commencement de ce que Dieu attend de nous. C'est ce qu'il montre dans cet épisode et qu'il exprime dans un texte majeur de l'Évangile qu'on appelle le sermon sur la montagne. D'abord il réaffirme la pertinence de la loi : « Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir la loi ». Ou encore : « Il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ». Mais néanmoins, il invite tout un chacun à interpréter la loi de la bonne manière. A six reprises il va utiliser une antithèse : « Vous avez appris qu'il a été dit... mais moi je vous dis ». A chaque fois il cite un commandement de Dieu mais montre qu'il ne faut pas s'arrêter à la lettre de ce que dit le texte mais à l'intention du commandement et cela mène bien plus loin qu'une stricte observance *a minima*.

Par exemple, en lien avec le commandement « Tu ne tueras point », Jésus affirme qu'on peut tuer avec des mots : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne » (Matthieu 5.21). En résonance avec le commandement qui évoque l'adultère, Jésus précise qu'on peut tromper avec des regards : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5.27). Dans l'esprit de Jésus, respecter les commandements ne s'arrête pas avec leur stricte observation, qui n'est qu'un début,

qu'une mise en route sur un chemin de vie, une manière d'être qui d'une certaine manière est utopique. C'est un idéal qui est proposé qui ne fait que débiter par la lettre des commandements...

Quelle est l'intention de la loi ? Jésus est clair : c'est l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même. Quand on lui pose la question de savoir comment il résume les commandements, il affirme clairement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22.34-40). L'apôtre Paul l'avait bien compris quand il affirme : « N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain ; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi. » (Romains 13.8-10).

CD « Joie et paix », *El Shaddai*, John Thompson (Pascal Sandapa, piano)

Le dialogue avec les pharisiens se transforme en silence. Un silence qui indigna Jésus car le texte rapporte que « promenant sur eux un regard de colère, [il était] navré de l'endurcissement de leur cœur ». Jésus s'offusque de l'enfermement idéologique qui mène les pharisiens à concevoir les commandements pour le contraire de ce qu'ils sont destinés susciter ; c'est-à-dire qu'ils deviennent un frein à l'action plutôt que d'en être un moteur. La peur de mal faire retient de faire tout court, et donc de faire le bien... Le diagnostic de Jésus est implicite. Il n'y a pas un homme à la main paralysée dans la synagogue ce jour-là... Ils sont nombreux à être incapables d'étendre leur main pour envisager faire du bien. Leur étroitesse d'esprit retient leur bras, les empêchant de vivre l'intention altruiste que l'intention de loi devrait leur suggérer.

Jésus s'adresse enfin à l'homme à la main paralysée et lui dit : « Etends ta main ». L'invitation est simple et limpide, elle est aussi étonnante que détonante. Du coup, le texte continue avec ces mots : « Et sa main fût guérie ». Aucun commentaire interrogatif sur la faisabilité, rien sur la formidable confiance que cet homme a mise dans la parole de Jésus pour oser ce geste. L'acte de l'homme à la main paralysée est une évidence, parce que précisément ce n'est pas un acte pour un acte, mais un geste qui découle de la transformation de son cœur, d'une audace qui émane de la profondeur de son être rempli de la confiance que le Christ lui a insufflée.

La guérison physique de cet homme devient le signe du changement qu'attend Jésus de la part des pharisiens. Eux qui aimaient tant la loi, il les invite à passer de l'amour de la loi, à la loi de l'amour ! Finalement, si l'on considère la stricte observance des commandements comme une fin en soi, on est comparable à cet homme à la main paralysée. Quelqu'un qui n'agit pas selon ce que Dieu attend de nous. Les commandements sont là pour donner la direction à suivre ! Ils ne sont pas la destination. La destination, l'objectif, le but de la loi... c'est une relation d'amour vis-à-vis de Dieu, de ceux qui nous entourent, et de soi-même aussi.

Bien sur, aimer quelqu'un passe par le fait de ne pas le tuer, de ne pas le voler, et ainsi de suite... Mais ne pas tuer quelqu'un, ne pas le voler, respecter le sabbat et faire tout ce que les autres commandements préconisent ne suffit pas pour véritablement aimer ! C'est avoir une main, mais une main paralysée !

Oui, nos mains, symboles de l'action, ont besoin d'être guéries en ce sens que nous devons comprendre que ce que Jésus attend de nous, ce ne sont pas des actes stériles issus d'une obéissance infantile. Ce que Jésus attend de nous c'est que nous soyons engagés dans des actes qui contribuent à des relations d'amour.

CD « Pourquoi », *Seigneur, dirige et sanctifie*, G.F. Haendel (Pascal Sandapa, piano)

Par la guérison de l'homme à la main paralysée, Jésus ne remet pas en question les commandements en tant que tels, que ce soit le sabbat ou les autres commandements. Seulement il les recentre vers leur objectif initial. Ainsi, avoir une main qui n'est pas paralysée ce n'est pas seulement la retenir afin de ne tuer personne, mais c'est être engagé dans des paroles et des actes qui ne blesseront pas mais qui au contraire seront porteur de vie et d'espoir.

On peut s'interroger sur la pertinence du sabbat aujourd'hui. Peu sont ceux, parmi les chrétiens, qui ont une pratique qui tienne compte de cette recommandation divine. Or, vivre le sabbat, quatrième commandement du décalogue, si ce n'est pas une fin en soi, cela demeure une formidable invitation dans notre vie si souvent remplies de mille et une choses à prendre du temps pour s'arrêter et mieux aimer Dieu et nos proches, conformément à l'objectif de l'ensemble de la loi. Antidote au stress, à la surcharge, peut-être au burnout, un repos sabbatique hebdomadaire est en tous cas une belle occasion d'avoir un rythme de vie équilibré, de prendre du temps pour couper la cadence souvent infernale de nos semaines, pour se distancier de nos dépendances, qu'elles soient de l'ordre de la consommation, de temps d'écran, du travail, bref, mettre un peu de profondeur et de verticalité dans nos existences. En en faisant quelque chose de mécanique, les pharisiens avaient perdu beaucoup de la richesse de sens du sabbat. En les bousculant, Jésus plutôt que d'envoyer le sabbat avec l'eau du bain leur donne et offre à tous l'occasion de mettre les choses en perspective.

Ne risque-t-on alors de rester focalisé sur le faire, au déficit de l'être. Le respect du sabbat, comme de tous les autres commandements, peut se transformer en occasion de se mettre en avant ou de compter sur ses propres efforts. Le risque a toujours existé dans la vie croyante de considérer qu'il fallait plaire à Dieu, valoriser ses mérites devant lui. Or l'amour de Dieu est un cadeau dont nous ne serons jamais dignes, quels que soient nos actes. Jésus, en guérissant l'homme à la main paralysée par pur amour démontre la puissance de la grâce. Mais en interrogeant les pharisiens sur la pertinence de faire du bien le jour du sabbat, il rappelle que nos actes ont vocation à témoigner du changement de vie que Dieu opère en nous par sa grâce, et il nous met en route afin de marcher selon l'Esprit. Notre « faire » découle de notre « être ». Les actes qui cherchent à mettre en œuvre les commandements de Dieu ne sont que la conséquence du salut, en aucun cas la cause, mais ils n'en sont pas pour autant inutiles... En agissant conformément à la volonté de Dieu exprimée par ses commandements, nous attestons de l'influence de Dieu dans nos vies, et nous répondons par un oui sans ambiguïté à la question de Jésus qui interroge de savoir s'il est permis de faire du bien même un jour du sabbat.

CD « Pourquoi », *Alléluia*, Kid's praise (Pascal Sandapa, piano)

Le geste que Jésus demande à cet homme de faire : étendre sa main, évoque un acte profondément symbolique : celui de la bénédiction. Dans la Bible, quand on veut bénir, on étend sa main. Or bénir, étymologiquement c'est « dire du bien », et par extension, faire du bien. Au-delà de la guérison physique dont bénéficie notre homme à la main paralysée, Jésus veut dire aux pharisiens comme il veut nous dire : c'est à la mesure du bien dont on est porteur qu'on sera un bon observateur des commandements de Dieu !

Dans la Bible, la notion de bénédiction a une double dimension descendante et ascendante. Elle est toujours prioritairement descendante en ce sens qu'elle est l'expression et le désir de Dieu pour l'homme. C'est Dieu qui bénit, c'est lui qui est source de bien. Mais en réponse à la bénédiction divine, l'homme est invité à bénir Dieu en retour et, plus largement, à être un acteur de bien autour de lui. Quand Abraham est appelé par Dieu, il reçoit la promesse d'une bénédiction, mais cette bénédiction n'est pas une fin en soi. Dieu lui dit : « Je te bénirai », mais il rajoute : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Ce principe demeure, en nous bénissant Dieu fait de nous des êtres rayonnants. Nous sommes

appelés à être des relais de la bénédiction de Dieu. Oser et être capable d'étendre la main, comme l'homme à la main paralysée qui le fait par la foi, c'est assumer cette responsabilité d'être béni, mais aussi bénissant !

CD « Pourquoi », *Impro 5*, Pascal Sandapa (piano)

Benjamin Bories :

Nous étions en compagnie du pasteur Gabriel Monet professeur de théologie pratique à la faculté adventiste de théologie à Collonges-sous-Salève. Et je vous propose maintenant de prendre un temps de prière en lien avec l'actualité :

Seigneur, dans la suite de cette méditation, je veux te prier pour que tu nous inspires des attitudes d'amour, en ce temps de confinement où nous sommes parfois trop proche, parfois trop loin. Nous te remettons ceux qui sont trop loin, isolés, troublés et en difficulté face à eux même. Ceux qui doutent de tout, ceux qui n'espèrent plus, ne croient plus, ne cherchent plus. Seigneur, viens manifester auprès d'eux ton amour puissant et infini. Inspire à ceux qui les entourent, voisins, familles et amis, de l'écoute et de la bienveillance. Nous te remettons ceux qui sont trop proches, les familles qui se déchirent, les disputes entre parents, entre parents et enfants, entre les frères et les sœurs. Nous te remettons également les situations plus dramatiques de violences au sein des foyers. Seigneur, là où la division règne, que ton règne d'amour et de liberté advienne. Là où la justice a besoin de s'appliquer, viens donner le courage aux victimes, aux voisins et aux proches de parler. Enfin, nous te remettons tout ceux qui ne sont pas confinés et qui sont exposés, le personnel soignant, les agents d'entretien, le personnel des supermarchés et tous les autres. Donne leur la force de continuer à s'engager et soutien les dans des signes concrets d'encouragement. Au nom de Jésus Christ.

Amen.

Si vous avez des questions ou des remarques, écrivez-nous au « Service Protestant », 47 rue de Clichy 75009 Paris, mais en ce temps de confinement nous ne pourrons pas accéder tout de suite à vos courriers. Je vous invite plutôt à nous envoyer ou à faire envoyer par l'un de vos proches un email à cette adresse : communication@federationprotestante.org

Enfin, si vous souhaitez plutôt être aidé et accompagné spirituellement par un pasteur, un numéro vert a été mis en place au 0 805 380 222, 7 jours sur 7, de 9h à 18h.

A noter également que la protestantisme français s'engage face à la crise du COVID-19 avec la plateforme www.solidatiriteprotestante.org pour mieux faire vivre la fraternité en ces temps difficiles.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

ABONNEMENTS : Texte de l'émission papier : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org